

Connais-toi toi-même!



Travaille! Aime! Espère!

Naître, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse: telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

L. Chevreuil. — *A propos d'Eusapia.*F. Zingaropoli. — *La Force curatrice à Lourdes et la Psychologie du Miracle.*A. Monier. — *De la Punition et de la Récompense.*Sédir. — *L'Adepté.*P.-E. Aider. — *Conférence de M. le chevalier Clément de Saint-Marc.*Beudelot. — *Science. — Philosophie. — Religion.*Aider. — *Faits psychiques.*V. Harauchamps. — *De l'affinité morale. — Oublier.*M^{me} O. de Bézobrazow. — *Qu'est-ce que c'est que l'Immoralité.*André. — *Un instrument merveilleux.*Echos. — *Réincarnation sensationnelle. — Un fait télépathique. — Les Palmes académiques.*Maurice Bransiet. — *La Sorcellerie à Madagascar.*Bibliographie. — *Le Spiritisme avant le Nom. — La Terre. — Le Magnétisme personnel, etc., etc.*Avis. — *A MM. les Editeurs. — L'Ecole Hermétique.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers** de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de nationalisme mathématique.

Ames slaves, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 3 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

Contes furtifs, par J. ESDIN, 1 vol. in-12 ; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES
DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE
NOUVELLE ÉDITION.

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papis)

Le récit que le D^r Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D^r Papis, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

CHEVREUIL. — A propos d'Eusapia.
 ZINGAROPOLI. — La Force curatrice à Lourdes et la Psychologie du Miracle.
 MONIER. — De la Punition et de la Récompense.
 DIR. — L'Adepté.
 E. AIDER. — Conférence de M. le Chevalier Clément de Saint-Marc.
 AUDELLOT. — Science - Philosophie - Religion.
 DER. — Faits psychiques.
 HARAUCHAMPS. — De l'Affinité morale. — Oublier.
 O. DE BEZOBRAZOW. — Qu'est-ce que c'est que l'Immoralité.
 IDRE. — Un Instrument merveilleux.
 HOS. — Réincarnation sensationnelle. — Un fait télépathique. — Les Palmes académiques.
 URICE BRANSIEL. — La Sorcellerie à Madagascar.
 BLIOGRAPHIE. — Le Spiritisme avant le nom. — La Terre. — Le Magnétisme personnel. — Les vers dorés de Pythagore. — A travers le monde. Au pays des Esprits. — Traité d'Astrologie.
 is à MM. les Éditeurs. — L'Ecole Hermétique.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner sans frais à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

A propos d'Eusapia

Je me demande, chers lecteurs, si vous avez suivi, avec toute l'attention qu'elles méritent, les séances tenues avec Eusapia en cette année 1907.

Elles n'apportent au spiritisme rien d'absolument nouveau, mais elle nous munissent, de par le témoignage des savants, d'une arme bien précieuse. Nous avons eu, d'abord, les séances de février, tenues à Turin, sous la présidence de Lombroso, qui établissent définitivement la réalité d'un organisme invisible; les preuves en sont données par des coups frappés, par les moulages, par les mouvements de la mandoline, qui, *à la vue de tout le monde joua toute seule*, et enfin, par enregistrement au moyen d'un appareil scientifique, ce qui est tout à fait probant.

Cette preuve, écrit le rapporteur de ces séances, fait enfin tomber tout soupçon, ce n'est plus seulement le témoignage de nos sens, mais un organisme de métal, qui enregistre comme nous un effort inconnu... etc. Nous avons ensuite le témoignage du professeur Morselli, professeur de neurologie à l'Université de Gènes. Ce dernier écrit : — Il ne peut plus y avoir de doutes sur la réalité des phénomènes produits par M^{me} Paladino. Ce sont encore d'autres éminents docteurs qui parlent dans le même sens.

Le moins que nous en puissions déduire, en nous en tenant aux simples manifestations physiques, c'est que l'existence, chez

Eusapia de membres fluidiques, indépendants de sa forme corporelle, devient une constatation officielle et par conséquent définitive.

Nous voici donc d'accord, avec ces messieurs, sur ce point : à savoir que *à côté de notre organisme physique, coexiste un organisme occulte, capable de remplir les mêmes fonctions, quoique de nature toute différente.* Nous avons un corps physique invisible, associé à notre nature visible, et qui est susceptible de s'en détacher quelquefois, au point d'agir isolément.

Mais si, quittant le champ des constatations matérielles, nous tenons compte d'autres faits, dans l'ordre psychique, qui ne sont pas moins authentiques, nous verrons que ce ne sont pas seulement les membres invisibles, qui peuvent agir en dehors du médium, mais encore tous les attributs des sens qui peuvent être extériorisés.

Nous avons la vision à distance et à travers les corps opaques, qui prouve un mode particulier de perception, indépendant du globe oculaire. C'est l'audition à distance, qui prouve que notre âme recèle un mode de représentation du son, qui sait se passer de l'appareil auditif. C'est en un mot, la série complète de nos perceptions qui peuvent se passer du secours des organes.

Cela prouve que les perceptions de l'âme sont une chose tout à fait distincte de la perception sensorielle, quoique présentant, au sens interne, des images équivalentes.

Avec Eusapia, ce sont des organes invisibles qui manifestent leur existence par des actions semblables à celles que peuvent produire les membres visibles. Ce sont des mains fluidiques articulées, saisissant les objets, tournant les clefs, jouant de la mandoline, laissant leur empreinte dans la terre glaise... des mains qui caressent ou qui frappent, ce sont encore des têtes, munies de lèvres qui embrassent ou de dents qui mordent.

Voilà ce que les savants ont constaté, à satiété, avant de nous accorder leur témoignage définitif. Tous ceux qui ont expérimenté avec Eusapia en cette année 1907, nous donnent acte du fait, quoique, bien entendu, ils l'interprètent de la manière qui leur est chère. Ils veulent que cette faculté, de création de membres mystérieux, relève de la complexion physiologique du médium, ce qui est fort possible; mais ils tiennent, surtout, à ce que l'intelligence et la volonté manifestées dans ces organes soient celles du sujet, ce qui est une conclusion qui, en certains cas, devient monstrueuse.

N'importe, il en résulte, je le répète, que

l'accord est définitif sur un point : — Il existe dans le corps humain un dynamisme extériorisable et capable de se reconstituer sous la forme d'un membre organisé.

Passant de là aux facultés psychiques, nous ferons une constatation parallèle, et nous dirons : — Il existe dans l'âme humaine un mode inconnu de perception, capable d'informer le moi, sans aucun secours des sens, et de lui représenter des images équivalentes.

Si cette double dualité matérielle et psychique, n'est pas une preuve évidente d'une dualité d'essence chez l'homme, je ne sais plus aucun moyen d'acquérir une certitude expérimentale, je ne croirai plus à la chimie, et je nierai que l'eau soit composée de deux éléments.

Or, nos bons pathologistes, neurologistes, aliénistes... etc, veulent bien constater les membres d'Eusapia, mais ils éliminent avec soin la constatation parallèle qui les attend, tôt ou tard, sur le terrain des observations psychiques; ils s'en tiennent, obstinément, à l'examen matériel du phénomène qu'ils déclarent insuffisant.

Cette constatation parallèle résulte pourtant des expériences des premiers magnétiseurs, et nous trouvons des preuves expérimentales de ce mode psychique de perception dans le livre classique de Gurney Myers et Podmore; *les Hallucinations télépathiques.*

Pour ce qui est de la sensation visuelle nous y trouvons, entre autres exemples, le récit de M^{me} Bettany qui, tout en lisant un livre de géométrie vit sa mère, atteinte d'une attaque au cœur, couchée sur le plancher d'une chambre qui n'était pas la sienne, et tous les détails vérifiés se trouvèrent avoir été perçus avec exactitude. Cette perception laissait si peu de prise au doute, que la fille, sans même rentrer à la maison dont elle était éloignée, alla tout droit chez le médecin et le ramena à temps pour soulager sa mère en danger.

Pour la sensation auditive, il y a nombre d'exemples de parents ou d'amis percevant, à distance, les paroles prononcées par quelqu'un en danger de mort, ou simplement au moment d'un accident.

Bref, toutes les perceptions que nous connaissons peuvent, à un moment donné, affecter notre âme, sans recourir à la voie ordinaire des sens. Ce fait est d'une importance capitale, puisqu'il nous fournit l'argument irréfutable, qui prouve la possibilité d'une vie extra corporelle.

A la vérité, la vie n'est jamais extra corporelle; l'âme, le moi, les facultés sensibles

et motrices de l'homme sont toujours agissantes dans un corps quelconque; quand nous parlons de vie extra corporelle, nous signifions simplement une vie ayant cessé ses rapports avec l'organe visible seul reconnu jusqu'à ce jour; c'est pourquoi il importe tant, aujourd'hui, d'insister sur ce fait que les actions de l'homme, tant du côté de l'âme que sur le plan physique ne sont pas limitées à la périphérie de son corps.

C'est là une conclusion certaine, qui deviendra la base la plus solide de nos études et qu'il ne faut pas permettre aux savants de passer sous silence; ceux-ci ne s'y arrêtent pas volontiers, mais il faut les forcer, ou bien de reconnaître le fait, ou bien d'avouer qu'ils ignorent ce qui a été obtenu expérimentalement.

La Science nous faisant cette concession, on peut s'entendre. Pour vivre, il faut penser, et la pensée n'est possible qu'accompagnée d'une perception; comme on ne perçoit que des objets réels, rien n'est dépourvu d'objectivité, et la vie de l'au-delà est encore matérielle, c'est une question de mesure; cette matérialité est si faible que, pour nos organes, elle semble inexistante. Mais c'est précisément l'essence de la médiumnité de percevoir des choses inexistantes pour les autres hommes. Et c'est en cela que réside la possibilité de la survie, que nous pourrions percevoir autre chose, étant autrement conditionnés. On comprend, je pense, l'intérêt qu'il y a à constater que nous possédons dès à présent, des organes invisibles et des facultés, si inutiles sur cette terre, qu'elles ne peuvent avoir de raison d'être qu'en vue d'une application à un mode de vie extra-corporelle correspondant à notre condition future.

Le corps psychique est invisible à nos regards comme les couleurs extrêmes du spectre, comme les états subtils de la matière; il échappe à nos perceptions, comme échappent à nos oreilles les vibrations trop hautes d'une corde à violon.

A la mort, nous perdons contact avec la série des vibrations accessibles à nos sens et, par une transposition mystérieuse, nous nous retrouvons, tout vibrants d'une vie intense, dans la gamme qui apparaît au-dessus.

Là, nous retrouvons le milieu nécessaire à l'activité mentale; les perceptions matérielles disparaissent pour faire place à une activité de sentiment bien supérieure. C'est cette richesse insoupçonnée que connaissent les extatiques et même les états d'hypnose. C'est une chose remarquable que l'intensité d'expression que manifeste un sujet dans l'état somnambulique; il semble déjà trans-

porté dans un monde où les pensées deviennent des objets réels, les images qui lui sont suggérées prennent une consistance incroyable, elles deviennent, pour lui, des réalités plus intenses que celles que nous percevons dans le monde de la matière. Chez lui, la sensation n'existe plus, c'est le sentiment qui prédomine; vous pouvez lui faire croquer une pomme de terre crue en lui affirmant que c'est une poire exquise, il la mangera effectivement et il restera insensible à la perception matérielle, étant tout entier à la perception de la chose pensée. On sent bien qu'il savoure une poire excellente.

La suggestion nous cache un grand mystère et les suggestions qui demeurent latentes, dans le sujet endormi, pour se manifester automatiquement au réveil, nous autorisent à penser que, dans le monde voisin du nôtre, pourraient s'effectuer certains actes qui suivraient le même processus physiologique; et des intelligences de l'au-delà pourraient sur certains médiums, exercer des effets analogues à ceux que nous produisons nous-mêmes sur l'être humain.

Ces actions s'exerceraient jusque dans l'organisme occulte et les formations plastiques de membres fluidiques constatées chez Eusapia. Mais ce n'est là que le côté matériel de la constatation, pour conclure, il faudra que les savants envisagent, simultanément, le côté psychique des phénomènes. Ils verront non seulement que les facultés actives et sensibles de chaque organe peuvent être influencées automatiquement, mais aussi, que toutes les perceptions de l'âme entrent en jeu dans l'action médianimique; que l'influence de l'au-delà nous pénètre, quelquefois même atteint ce noyau central qui constitue notre sens intime et conscient; en ce cas, la médiumnité disparaît, elle s'appelle l'inspiration. On n'y croit pas volontiers, ou plutôt on n'y fait pas attention parce que cela ressemble à l'action normale, mais la médiumnité embrasse une série très étendue d'agents organiques, dont le moi conscient est le sommet. Nous en reparlerons.

L. CHEVREUIL.

La Force Curatrice

à Lourdes

et la Psychologie du Miracle

Rorate de caelo desuper nubes flumina...

La note impressionnante de la récente étude du D^r Baraduc est dans la constatation expérimentale qu'il y existe « d'autres forces que l'action des médicaments, de l'électri-

cité et de la volonté humaine, notamment dans l'emploi de certaines pratiques religieuses», dont il a pu vérifier la force curative sur notre substance vitale perturbée, altérée.

L'hypothèse « de la foi qui guérit » de Charcot et de la valeur exclusive et illimitée de l'auto-suggestion est dépassée. Nous nous trouvons en face de forces autonomes et indépendantes, dont l'œuvre est cependant facilitée par les conditions favorables de réceptivité du sujet. Baraduc a observé les effets de cette force curative dans son pèlerinage à Lourdes du 15 août 1906, suivant un millier de malades et se trouvant au milieu d'une foule de cinquante à soixante mille personnes. « C'est un fait historique, dit-il dans sa Préface, que de tout temps l'humanité souffrante s'est adressée aux sanctuaires religieux pour demander une force que la science médicale ne pouvait procurer, alors que la doctrine de la suggestion n'existait pas et qui, d'ailleurs, ne pouvait rien pour le malade désespéré n'ayant foi ni en lui, ni en sa cure.

« Il était donc logique et pratique d'étudier ces forces providentielles dans le sanctuaire le plus en renom pour tâcher de saisir comment les forces supérieures peuvent influencer et modifier des états anormaux de notre vitalité sur lesquels les agents physiques n'ont pas eu de prise; et quels rapports peuvent s'établir entre le malade et la « Vierge curative » par l'intermédiaire de ces grands élans de foi qui ne se rencontrent que dans les pèlerinages? Lourdes en offre un frappant exemple dans notre pays si dévoué « à la mère du sauveur », dispensatrice des forces extra-naturelles de guérison et qu'en reconnaissance, nous appelons « pleine de grâces ». Il y a là une question de biologie transcendente qui ne peut laisser froid un médecin adonné à l'étude des influences sur le système nerveux dans les maladies. Il est logique qu'il ait cherché à vérifier la réalité de ces forces en action et l'influence réparatrice qu'elles peuvent produire »....

Mais la brève publication de Baraduc n'acquiert une grande importance qu'en la mettant en face de ses œuvres précédentes. « L'Âme humaine, ses Mouvements et ses Lumières » et l'autre qui l'a suivie de près. « Les Vibrations de la Vitalité humaine ». Dans ce dernier ouvrage, au chapitre IX, il examine les bons et les mauvais fluides, les bonnes et les mauvaises influences et les vibrations de l'éther en rapport avec la pensée, l'imagination et la prière. Pour quiconque a lu et étudié, ce dernier ouvrage représente un nouveau chapitre des « Vibrations

de la Vitalité humaine ». En effet, son auteur y avait déjà indiqué l'importance qu'aurait l'étude des élans mystiques d'une foule de croyants comme celle qui se précipite vers le célèbre sanctuaire de Lourdes.

La circonstance qui est d'intérêt capital et qui trouble l'explication des cures, dites miraculeuses, à base de suggestion, est le fait des projections *partant de l'extérieur* et se dirigeant du plan invisible *vers* la personne. Elles ne proviennent donc pas du sujet de façon à les supposer être des émanations odiques de son corps, mais au contraire, elles partent d'un point opposé de l'espace, et vont dans la direction du sujet.

Pour mieux comprendre la valeur des plus récentes expériences de Lourdes, il faudra se rappeler une des plus décisives observations signalées dans le livre précédent, absolument semblable dans son développement et résultat à celles obtenues dans le sanctuaire.

A la page 261 « des Vibrations » et dans le chapitre ci-dessus nommé, Baraduc écrit ce qui suit :

« J'obtins autorisation de couvrir la tête de M^{me} C. G..., son front, son estomac et ses mains, de plaques photographiques, mises dans du papier noir à radiographie, imperméable à toute lumière. J'ai obtenu venant de l'invisible *vers la personne*, ainsi que l'atteste le cliché, une quantité de ces impressions globales qu'elle sentait la toucher, la pénétrer et la vivifier. J'ai fait construire à cet égard une petite chambre noire en bois avec un verre rouge-orange, dans laquelle je pouvais mettre trois plaques, pour savoir quelle serait celle, soit du côté verre, soit du côté bois, qui serait impressionnée.

« Le phénomène ne se produisit sur aucune de ces plaques, il eut lieu sur la plaque du milieu qui, *seule*, fut vivement impressionnée, non plus perpendiculairement, comme cette pluie de forces dont je donne les empreintes, mais obliquement en allant de droite à gauche. Chaque petit globe de puissance spirituelle semble avoir roulé sur la plaque en y laissant sa trace... Elle s'est guérie par ces projections de substance spirituelle »... en réponse à ses appels à l'invisible, formulés dans une prière dictée médianimiquement, mais prononcée seulement le lendemain *en l'absence* du médium écrivain, fait qui détruit, d'ailleurs, toutes les hypothèses en *défaveur* du spiritisme.

Les expériences de Baraduc sont expliquées pour ainsi dire par *le sujet lui-même*. Les initiales de C. G... répondent au nom de Claire G... (Claire Galichon), auteur des

Souvenirs et Problèmes spirites (1), livre dans lequel se trouvent des pages du plus haut intérêt. Elle décrit ses impressions personnelles ainsi que ses sensations éprouvées, c'est-à-dire le phénomène dans sa subjectivité.

« Mais qu'arriva-t-il ? s'exclame-t-elle. Une douche entière d'étincelles se précipita perpendiculairement sur moi, m'inondant aussitôt d'un courant brûlant qui m'atteignit de l'occiput aux pointes extrêmes des pieds.

« Et non seulement, par cette pluie de feu invisible, la plus vive des sensations physiques s'empara de moi, mais mes oreilles distinguèrent comme le bruit d'une légère *décharge électrique* et tout mon corps fut presque soulevé au-dessus de la chaise longue sur laquelle j'étais étendue.

« Toutefois, quoique l'impression que ce phénomène me produisit fut foudroyant, loin d'en éprouver de la frayeur, mon âme eut une sensation de joie exquise à jamais inoubliable. Rien de ce qui existe dans ce monde ne peut y être comparé. Mon émotion fut si grande que des larmes tombèrent de mes yeux, peut être même *malgré moi*, par je ne sais quel effet étrange dont j'aurai à parler encore.

« Je restai dans cet état singulier, extra-normal environ un quart d'heure et puis toutes les sensations diminuèrent d'intensité pour disparaître enfin entièrement.

« Quand je revins à moi, c'est-à-dire que je retrouvai la liberté de mes mouvements, perdue pendant la durée du phénomène par une espèce d'entrelacs magnétique qu'il me semblait impossible de rompre, je me trouvais soulagée, fortifiée, comme munie d'un ressort nouveau de vitalité plus que terrestre ? »

La plus récente étude « la force curative à Lourdes » est divisée en deux parties ; le fait scientifique et la discussion critique des forces observées ou la Psychologie du miracle.

Dans la première partie, Baraduc étudie l'atmosphère morale de Lourdes, l'état d'âme d'une foule considérable unique dans sa vibration, orientée, polarisée vers un but de curation. Les 2500 messes, la prière constante de 50 mille personnes, l'état d'âme unique, les prières implorant la guérison, les pensées exclusivement polarisées vers la pitié, la commisération, la charité, l'intensité du désir de voir, de croire, poussée jusqu'à son paroxysme impératif ; tout cet

ensemble constitue une atmosphère spéciale dans laquelle la vie humaine ordinaire est totalement suspendue. L'existence est modifiée, la pensée unique est pour ceux qui souffrent et le désir de tous est que les forces curatives descendent sur chacun des malades.

L'auteur rapporte les guérisons prodigieuses dont il a été témoin : celle d'Ernestine Courcel, qui recouvrit la vue ; de Marie Moreau, qui guérit instantanément du mal de Pott ; d'une vieille dame, qui se mit à marcher à côté du « Saint-Sacrement », après 20 ans de paralysie.

Evidemment la suggestion et l'auto-suggestion sont des forces intrinsèques de nos potentialités imaginatives qui peuvent brusquement réveiller d'un sommeil antiphysiologique et rétablir des harmonies déséquilibrées dans notre physiologie. Mais l'observation et l'interrogation des malades donnent de suite la réponse à cette critique. Marie Moreau me disait : « Je n'aurais pas attendu quatorze mois pour me suggérer, si la suggestion avait dû me guérir ; et je ne demandais qu'à guérir... ? »

« Il n'y a pas d'auto-suggestion quand on reçoit la *décharge d'une batterie* », comme la malade le raconte elle-même par ces paroles. « J'ai reçu un souffle assez fort dans la figure et un grand coup comme une *décharge électrique* dans la tête et j'ai vu comme des bagnettes de feu ».

Et que l'on compare cette description simple et de bonne foi, avec celle de Claire G... dans « *Souvenirs et Problèmes* » et l'on ne pourra pas nier qu'on se trouve en face du même phénomène : la pensée invocatrice qui attire les fluides ; il n'y a donc pas miracle, témoignant de l'efficacité d'une foi dogmatique particulière, mais phénomène par la manifestation de forces bienfaisantes, non pas *inconnues*, mais *insondables*.

« Ce qui est très net et qui ressort de l'examen comparatif des différentes plaques, — celles qui ont reproduit les phénomènes de Lourdes, comme celles qui ont enregistré les fluides envoyés à Claire G... », c'est la production intensive d'une pluie de forces qui rappelle ce que l'Eglise a chanté à certains moments en appelant la pluie de grâces : *Rorate de caelo desuper nubes flumina...* Nous voyons sur toutes les plaques des forces en gouttelettes, en globules, présentant un centre correspondant à la chute du globe et une zone périphérique qui rappelle le mécanisme de la goutte d'eau tombant dans la poussière pendant les jours de chaleur ; on voit la forme globale de la goutte et l'atmosphère périphérique de la pous-

(1) 1905. Paris, librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

sière qui a été projetée par la chute de la goutte de pluie. »

Les clichés de Lourdes sont pris à la grotte ou à la procession ; tous présentent une pluie de gouttes qui rappelle le « rorate de celo flumina » de la prière invocatrice.

La conclusion décisive est donc la suivante : Les causes invoquées jusqu'à présent pour expliquer le phénomène des guérisons, dites miraculeuses, sont l'auto-suggestion et la foi. Baraduc éloigne la première et limite la seconde, car avec ou sans foi (Claire G... dit elle-même qu'elle n'avait pas la foi) la force curatrice a produit « des miracles » de guérison, en dehors de toute possibilité d'auto-suggestion, ipso facto, par l'intervention d'une force autonome et indépendante du malade et des personnes présentes.

Et nous voici donc devant le fait nouveau ; nouveau pour l'Église et nouveau pour la science, car les explications de l'auto-suggestion et de la foi qui guérit, sont aussi caduques que celle d'une puissance réservée seule à Marie, la vierge-mère est surannée. Nous nous trouvons, autant par l'Étude de Lourdes du docteur Baraduc que par les « Souvenirs et Problèmes » de Claire G..., en face de malades qui n'ont pas toujours la foi, mais toujours une faculté de réceptivité, favorable à l'action curative, ce qui ne doit pas se confondre avec l'auto-suggestion (quoiqu'il n'y ait pas de malades qui n'aient pas le désir de guérir) et qui se prouve par ce fait : *que beaucoup de malades sont guéris en réponse aux prières d'autres personnes qui les aiment, les assistent et invoquent pour eux.*

Par suite de cette constatation, il faut donc reconnaître l'intervention d'un agent externe, d'un agent qui a une existence réelle, positive, puisqu'il prouve sa réalité objective sur les plaques photographiques, par une projection de forces qui ne viennent pas inopinément, au seul gré du hasard, mais qui répondent à un appel et dans un but bienfaisant.

Il reste à se demander pourquoi ces forces viennent plus souvent à un endroit qu'à un autre ; ce, qu'au fond, signifient les sanctuaires ?

Cette question arrête le positiviste, non le spiritualiste dont la pensée est habituée à pénétrer les mystères.....

F. ZINGAROPOLI, Avocat.

(Naples, septembre 1907.)



De la Punition et de la Récompense

Dans un numéro précédent de la *Revue du Spiritualisme moderne*, nous nous sommes attaqué au colossal prestige de la Récompense et de la Punition. Avec autant de courage que de témérité, nous avons tenté d'ébranler le piédestal même de l'éducation populaire et des doctrines religieuses vieilles mais tenaces ; car elles se sustentent abondamment dans le champ de la routine, sous la sauvegarde de l'insouciance.

Afin que l'acuité de nos — flèches pensées — n'intimide personne, avouons dès aujourd'hui que le rôle qui nous est dévolu, dans cette Revue émancipatrice, consiste à réduire à l'expression la plus simple et la plus rationnelle, les forces monstrueuses, extravagantes du Préjugé, de l'Habitude, des Coutumes et du Respect humain.

Nous avons remarqué que certaines âmes se laissent facilement éblouir par des apparences mystiques, par un miroitement fascinateur de l'Idéal, et qu'en face des beautés révélées par l'Initiation, oubliées du point de départ et du but poursuivi, elles tombent dans une sorte d'extase factice et soporeuse ; elles se délectent d'une indolente jouissance spirituelle imaginative ; elles bâtissent des châteaux dans le Ciel ; elles se créent par anticipation, en des songes radieux, mais fugitifs, un état de béatitude qui répond à une aspiration vague, mais point à un acquis laborieux. Ce sont là les prodromes d'une maladie psychique qui affecte toutes les religions et que la philosophie spiritualiste a besoin de combattre.

C'est un progrès infime, indigne d'un spirite, que de remplacer l'égoïsme des appétits par l'égoïsme des aspirations.

Le bonheur n'est en haut que lorsqu'il y parvient d'en bas, et c'est en bas qu'il faut l'édifier : Œuvre immense qui exige le concours assidu et persistant de tous les hommes et qui demande la multitude des élans harmonieux, pour être transportée dans le Ciel.

Maintenant que nous avons découvert la voie conduisant à l'Absolu, nous pensons qu'il y a danger à vouloir la franchir avec la promptitude de l'esprit, en abandonnant à la dérive notre pauvre corps lourd et inexpérimenté. Nous préférons parcourir le rude sentier ascensionnel, souvent rocailleux ou épineux, pas à pas et par étapes, en guidant nos jeunes frères, en laissant derrière nous des jalons et des vivres pour les retardataires novices ou épuisés.

L'homme marche avec l'humanité, son

bonheur particulier surgit du bonheur commun, ses satisfactions réelles, durables résultent des succès de sa participation à l'élaboration sociale.

Le bonheur doit exister au présent pour s'augmenter dans l'avenir : voilà pourquoi, seuls marchent vers la félicité supra-terrestre, ceux qui savent créer dans le plan physique de suaves et pures satisfactions morales.

Donc, si nous sommes sortis de la brousse des préjugés, cela ne nous suffit pas. Le bonheur pour nous seul, c'est : le vide, l'ennui, la torpeur. Aussi retournons-nous sur nos pas et le cor aux lèvres, nous jetons au loin des appels retentissants pour attirer dans le sentier de la délivrance la grande foule des égarés.

Notre appel d'aujourd'hui signale une issue au dédale des récompenses et des punitions : effets de la Justice des hommes que nous ne confondrons pas, bien entendu, avec les conséquences naturelles et inéluctables de la Justice immanente, du Karma des Théosophes.

La sanction du Bien et la répression du Mal ont des effets salutaires, minimes ou funestes suivant le degré d'évolution des êtres. Ainsi, l'appât et la fustigation ont une efficacité indéniable dans l'éducation de l'animal ; mais l'homme ne doit être soumis à de semblables leçons. « J'avais, il y a quelques années, un chien de chasse d'espèce courante. Ses qualités ataviques l'intéressaient au gibier plus qu'à son maître et dès qu'il découvrait une trace, il m'abandonnait et faisait lever les oiseaux à de trop grandes distances. Ni mes menaces, ni mes caresses ne pouvaient le corriger : J'usai alors de la correction et après quelques essais, mes appels étant mieux écoutés, je le récompensai avec un morceau de sucre.

J'obtins ainsi de lui une chasse courante pour le — poil — et une imitation de chasse d'arrêt pour la — plume — : Conséquence matérielle importante pour le chasseur ; mais résultat intellectuel frappant et agréable à constater pour le penseur ».

« J'avais tout simplement engagé l'instinct de mon sujet dans la voie de la raison. La douleur, succédant à un acte que ma voix grondeuse désapprouvait, avait provoqué une crainte, un soupçon du mal, une idée de règle, de loi ; puis les caresses, la friandise alléchante, survenant à la suite d'un acte contraire, l'animal se trouvait en présence de deux sensations diverses correspondant à deux faits opposés ; il établissait une comparaison, il formulait un juge-

ment et dirigeait sa volonté dans le sens de nouvelles satisfactions physiques ».

L'animal sauvage, qui n'a que des besoins de nutrition et de défense, se trouve toujours en présence du même butin, des mêmes ennemis, des mêmes intempéries : de là son instinct régulier, mécanique et limité à ses appétits. L'animal domestique au contraire observe sans cesse les nombreuses exigences de son maître et acquiert à la longue un jugement adéquat à sa sphère d'activité.

L'homme est donc l'éducateur des animaux ; leur progrès constitue pour lui une tâche divine, des devoirs multiples et profonds qu'il ignore trop souvent, hélas !

L'âme de l'animal est trop intérieure à la nôtre pour ressentir nos suggestions mentales de l'exemple et de la parole. Nous ne pouvons communiquer avec elle que par l'intermédiaire des sensations provoquées. Et ne sommes-nous pas, nous-mêmes, par rapport à l'Eternel dans la situation de la bête vis à vis de l'homme ? Comment prenons-nous graduellement possession de la Raison divine ? sinon dans les sensations de douleur résultant d'un faux pas ? lesquelles nous rejettent sur le chemin de la Vérité.

Nous concluons donc qu'un châtement infligé à l'animal, dans un cas de force majeure, n'est pas immoral, à condition toutefois qu'il procède d'une intention noble et non d'une explosion de colère.

Il faut cependant user de tous les moyens de douceur avant d'avoir recours au châtement et lorsqu'il a porté son fruit, au lieu d'en répéter l'application à tout propos, on doit lui substituer une punition plus sentimentale : la privation des caresses et des friandises par exemple. Cette façon d'éduquer amène le sujet à comprendre que la répression n'est pas une fatalité, mais une conséquence des actions irrégulières.

Si primitif, si barbare qu'il soit, l'homme est déjà observateur et surtout imitateur. C'est en raison de cette dernière faculté qu'on évitera de le diriger par des sévices ; car fort de notre exemple, il ne manquerait pas de l'accepter comme loi et de l'appliquer cruellement sur les faibles créatures de son entourage.

Dans ses conquêtes coloniales, la France a généralement su s'imposer aux indigènes par des procédés éducatifs, dignes de l'admiration mondiale.

Sur les intelligences rudimentaires admiratrices de la force brutale, elle a su apesantir, dans de justes proportions, cette puissance physique ingénieuse et technique qui impose la crainte et le respect à l'igno-

rance ; puis elle a profité de la soumission corporelle de ses sujets, pour orienter leurs âmes vers des conceptions de justice et de solidarité.

Il existe une catégorie d'hommes cruellement ignorants qui méritent toute la sollicitude du gouvernement républicain : je veux parler des condamnés de tout ordre. Il ne suffit pas de garantir la Société du criminel, il faut également soustraire celui-ci à l'obsession du crime. La pérennité des peines corporelles provoque l'acrimonie et l'ilotisme plutôt que la réflexion et le remords. Au bagne, comme partout ailleurs, supprimons la férule, épions la moindre expression d'un sentiment louable, que nous accueillerons avec une douce satisfaction, que nous encouragerons par une somme proportionnelle de confiance. Par le blâme et l'affront permanents, on ne relève pas un homme déchu ; on refoule, au contraire, les germes d'aspirations qui tentaient de se développer. La crainte n'est que le commencement d'une sagesse hypocrite, d'une ruse grimée d'honnêteté ; tandis que l'approbation et la confiance exprimées à propos ouvrent une carrière au développement de la dignité humaine.

Nous condamnons donc le châtement sous toutes ses formes, à l'égard de l'homme, si bas qu'il soit. Supprimons simplement la liberté d'action, au forcené ; mais rendons-la lui graduellement à mesure qu'il s'assimile les idées saines, que la Société ne peut se refuser à lui présenter.

La récompense semble devoir s'appliquer longtemps après la déchéance de la punition.

■ L'homme est égoïste en raison de son imperfection, de son indigence d'idéal, et l'égoïsme est une loi naturelle qui préside à la formation et à l'achèvement de l'individualité. Le sentiment concentré du moi est indispensable à l'époque où l'existence physique représente l'univers de l'humanité, où la puissance musculaire limite ses aspirations. Dans cette sphère de simplicité spirituelle, lorsque l'ego a laborieusement augmenté la somme de ses facultés physiques sans déposséder autrui, il est quelquefois utile de l'honorer publiquement, afin que la foule ignorante apprenne que les jouissances légitimes sont acquises par le travail, dans le respect de ses semblables : c'est là l'étude séculaire pour l'affirmation des libertés individuelles et pour la délimitation des droits respectifs ; elle précède immédiatement l'élaboration de la solidarité humaine.

L'histoire établit que la féodalité fut ins-

tituée par la Récompense. Chez les Francs, les rois l'employaient pour stimuler le courage au cours de leurs conquêtes et les guerriers s'empressaient autour du Chef pour l'amour d'elle seule. Quoique fille de l'égoïsme, elle était cependant à cette époque, l'émulatrice du courage, et dans la suite des siècles, elle a maintes fois glorifié des actions sublimes et fait naître ainsi quelques aspirations morales au sein de la turpitude populaire ; mais à côté de quelques louables effets, combien apparaît formidable son passif d'ignominies ! Sous sa puissante suggestion, trop de forces discordantes sont mises en mouvement : Que de convoitises attisées ! Que de vanités sombrantes ! Que de précipitations dangereuses ! Que de housculades meurtrières. Dès qu'elle est décernée, la Récompense est suivie, épiée par la Jalousie, la Haine, la Médisance, qui soufflent de tous côtés leur fétide haleine, entourant l'humanité d'une atmosphère délétère.

L'Egoïsme qui brigue des lauriers, en poursuivant l'heur et la gloire, a heurté tant d'obstacles, a subi tant de sensations diverses, dont beaucoup douloureuses, qu'il est devenu prudent et scrutateur. Le développement scientifique l'a élevé au pinacle de l'autorité et des honneurs ; l'intellect artistique lui a fourni les plus intenses satisfactions sensuelles ; mais toutes ces richesses si longuement convoitées se sont, comme des fées railleuses, transformées en amertume et dégoût. Et les Egos déçus, mais non découragés, cherchent aujourd'hui une voie vers un autre genre de bonheur : les uns par le mutuel concours des forces matérielles humaines, les autres par l'épanouissement de la fraternité spirituelle. Voilà pourquoi la Récompense devient de jour en jour plus funeste.

La Récompense aura vécu, lorsque parents, patrons, instituteurs pratiqueront le désintéressement, la modestie et, au besoin, l'humilité ; parce que l'exemple est une puissance éducative qui s'impose d'autant plus qu'elle s'exerce sans tyrannie, qu'on la subit sans fatigue.

Que les sentiments de solidarité qui germent dans la conscience humaine, passent du discours à l'action ! Que la génération nouvelle, avec sa passion de connaître et d'agir, ne voie que des mains tendues pour donner, soutenir et guider, n'entende que des paroles d'encouragement et d'espérance et ne subisse que l'autorité de l'amour.

Oui ! mères de famille, l'amour est autoritaire et celle d'entre vous qui a la faiblesse de céder aux caprices de son enfant, ignore

le véritable amour : c'est un sentiment divin que nous nous sommes assimilé ; mais nous ne pouvons le détacher du Tout absolu pour l'asservir à une Volonté inconstante. Votre enfant ne doit pas disposer de votre amour ; il doit s'en nourrir, il doit s'y attacher par besoin. L'Amour enveloppe, accapare l'être, le sustente et l'élève au-dessus des souffrances et des vanités terrestres : L'enfant qui lui résiste ressent plus tard l'angoisse de l'isolement et l'aiguillon douloureux de l'appétence spirituelle.

Lorsque votre bambin vous donne quelques satisfactions, faites-lui goûter les joies de votre cœur ; elles le délecteront plus que toutes les friandises artificielles. S'il faute, montrez-lui une douleur sincère et calme, retirez-lui toute confiance, supprimez tout épanchement, qu'il n'ait acquis son pardon par quelques efforts vers le Bien.

Devant le mal, pas de faiblesse, pas de sensiblerie, aucun pardon prématuré. En face du Bien, point de flatteries : ce n'est que le devoir accompli, avec la joie qu'il procure et les épanchements qu'il permet et cela suffit.

Si vous avez la tâche de diriger une nature brute, insensible à l'affection, résignez-vous à cette épreuve ; donnez l'exemple de la patience et de la douceur, mais aussi d'une volonté inébranlable dans le devoir. Entourez cette jeune âme de votre fluide compatissant et suggestif. C'est un défrichement que vous opérez dans sa matière inculte, vous y récolterez plus tard, l'une et l'autre des fruits délicieux.

La véritable récompense est la part de Lumière divine qui pénètre dans l'habitable de la Conscience, chaque fois qu'il s'ouvre devant l'Infortune.

A. MONIER

Instituteur public.

L'ADEPTE (1)

Après un plantureux déjeuner de gentil-homme campagnard, on comprend que je tombais de sommeil. Notre hôte, un grand vieux paysan, sec et droit, avec des favoris et des anneaux d'or aux oreilles, fit un clin d'œil à Andréas, et celui-ci me proposa une sieste pendant la grosse chaleur ; cinq minutes plus tard, étendu entre des draps frais et sentant la bonne lavande, j'étais parti dans le pays des songes.

Mais les rêves que je fis ne me représentèrent rien de remarquable. Je labourais un champ allongé sur le flanc d'un coteau, sous

un ciel bas et il plut pour terminer ; au moment où je rentrais ma charrue, Andréas me réveilla ; il avait fait monter un baquet d'eau glacée, avec quoi je secouai les restes de ma torpeur, et nous primes bientôt congé du brave fermier.

A peine sur la route, Andréas me demanda : Vous avez rêvé ?

— Oui, répondis-je, mais c'étaient des souvenirs de la veille : ferme, labour, pluie...

— Ah ? et pourquoi, demanda-t-il, si la vie matérielle influe sur le rêve, le rêve n'influerait-il pas sur celle-là ?

— C'est ingénieux, ce que vous me faites remarquer ; quelle science obscure que l'onéiromantie !

— C'est bien un peu de notre faute ; nous nous aveuglons nous-mêmes et ensuite nous nous plaignons de ne pas voir clair.

Je marchai un quart d'heure en silence, puis :

— Eh bien ! dis-je, de tout l'élan de mes plus chers espoirs, de toute la force de mes désirs les plus profonds, faites que je voie.

— Oh, docteur, s'écria-t-il doucement, avec un air de reproche, pour qui me prenez-vous ? Comprenez bien que je suis ignorant, impotent, incapable. Quand j'étais jeune encore, il y a des choses que je croyais pouvoir faire, mais maintenant, tous les jours, toutes les minutes j'apprends que je ne vauds rien.

Il se tut ; son mutisme était plein de choses, incompréhensibles à la raison, mais que mon cœur écoutait. Pourtant, j'analysai mes sensations minutieusement : mes jambes parcouraient allègrement le chemin sous l'ombre grandissante de vieux pommiers ; mes poumons se remplissaient avec délices du vent frais du crépuscule ; une force magnétique frémissait dans mes muscles et dans mes os ; la tête était calme, puisque je dénombrerais en ce moment les motifs logiques qui auraient pu m'expliquer la conduite d'Andréas. Et alors, tout au-dedans de moi-même, — très loin du séjour ordinaire de ma conscience, il y avait un autre moi, non pas inconnu, mais peu connu, qui se dressait, et il disait avec la voix, avec la bouche de mon premier moi, terre à terre et quotidien.

— Pourtant, ... il y a des hommes qui savent, qui peuvent... Il y a un homme, ... peut-être très loin, ... peut-être très près, ... celui dont vous m'avez parlé ? ... dis-je timidement, car je pensais au compagnon de voyage dont il m'avait parlé la veille au soir pour la première fois.

— Je ne sais si je dois, murmura Andréas

(1) Reproduction interdite.

en hochant la tête. Si je vous montre la Lumière que j'ai vue, vous voudrez aussi en prendre votre part. Mais le chemin qui mène vers elle : tout y a été réuni pour éloigner le promeneur. Mauvais pavé, poussière, côtes, ornières, pas d'ombrage, des carrefours où on court grand risque de se faire écraser, des endroits sombres où des brigands tendent des ficelles dans la nuit. . . (sa voix vibra tout à coup, comme une corde de violoncelle) Et, quand on a les pieds en sang, trempé de sueur ou glacé par la bise, les genoux écorchés, le ventre vide, il faut avancer quand même ! cria-t-il tout bas avec concentration extraordinaire d'énergie dans toute sa puissante stature.

Cet homme, par moments, vous remuait le cœur, comme un bouledogue secoue un rat, je m'émerveillais de tout l'inconnu dont-il me semblait le gardien ; et, comme de juste, je fis séauce tenante, les plus puériles protestations de courage, de persévérance, de tout ce qui me vint par la tête.

Andréas avait repris son calme de sauvage ; il m'offrit du tabac, se servit, alluma sa pipe, et me laissant seul sur le milieu de la route, alla marcher un bon kilomètre sur le talus étroit qui la bordait.

Quand il me rejoignit, je gardai le silence ne sachant comment renouer la conversation. Ce fut lui qui parla.

— Oui, docteur, croyez-moi : les épreuves dont parle Jamblique, le puits du Raguel où descendit Moïse, les antres olympiques, les mystères de l'île de Sein, ceux des Samothraces ; les retraites du brahmacharia dans le souterrain où viennent le rejoindre tous les dieux d'En-bas ; les dragons qui empêchent le Jaune de monter sur la tour de l'Invariable-Milieu ; les tyrans mêmes, souillés de sang, coprophages et sodomistes, qu'adorent quelques hommes dévoyés, — le séjour d'aucun de ces lieux, la présence d'aucun de ces êtres ne demande autant d'énergie que l'effort vulgaire, journalier, continu et simple, de l'homme vers la Lumière des lumières. — Dans cette montée, il y a des moments où nul, — vous entendez, nul, — et sa voix grondait, — n'aurait plus assez de force pour seulement lever la paupière, si un ange n'était envoyé. . . Ah ! docteur, c'est cela qui vous apprend la prière !

J'étais vraiment stupéfait. J'avais toujours considéré les Mystères antiques comme le summum de la gloire humaine, dont la conquête exigeait une volonté toute-puissante. Et voilà que mes livres m'avaient leurré ! il y avait autre chose !

— Mais, demandai-je, de quelle initiation parlez-vous ? de quelle prière ?

Il s'arrêta, et me jetant un rapide regard de la tête aux pieds, répondit :

— J'ai oublié toutes les initiations, — je te l'affirme. — Mais, pourquoi prier, songes-tu, puisque la Cause première agit avec justice, avec bonté, avec perfection ? Tu penses qu'alors la prière est une puérité, qu'elle dénote l'aveuglement de notre cœur, ou un égoïsme tenace ; ce serait, selon toi, l'enfant têtard qui pleurniche après son jouet, l'orgueil qui s'estime assez important pour que l'univers se dérange à son gré, ou l'être qui ne conçoit pas que son désir puisse ne pas être satisfait.

« O savant ! et sa puissante main pesait amicalement sur mon épaule, n'as-tu jamais vu le nourrisson au sein de sa mère, la femme sur la poitrine de l'époux ? La pierre ne cherche-t-elle pas sa lumière ; la plante ne perçoit-elle pas le mur pour trouver le soleil ; la bête de proie chasse ; l'Océan se soulève deux fois par jour au devant des effluves séléniques qui le revivifient ; les peuples cherchent le bonheur, les planètes aussi en s'inclinant sur leurs pôles, ton intelligence elle-même, n'est si vaste que parce qu'elle a beaucoup demandé. Est-ce à dire que chacun de ces êtres demande comme il faut ? Non, la création toute entière est imparfaite ; mais elle a le sentiment de cette impuissance, et le présentiment d'une stase plus haute.

« Si l'imperfection et l'idéal n'existaient pas, la Providence aurait-elle eu le cruel courage de les mettre en nous ? Il en est de l'homme comme de tous les autres êtres ; s'il suit en toute simplicité le sens spontané de la vie qui s'efforce en lui-même, il n'est pas possible qu'il erre. »

Je demeurai un long moment — dans la nuit — à me rémemorer ces paroles, et à les graver dans ma mémoire. Elles m'apparaissaient précieuses et définitives ; je n'en avais jamais entendu de semblables ; je raisonnais mal ; tout ce que je pouvais faire c'était de marcher, d'écouter, de me souvenir.

Andréas reprit, après plusieurs pipes, car il fumait terriblement :

— L'homme dont vous voulez me parler, docteur, je l'ai vu à plusieurs reprises dans le cours de ma vie. La première fois c'était à l'enterrement d'un ami de ma jeunesse ; une autre fois, sur un plateau du Haut-Laos, où il me sauva des griffes d'un tigre ; ma troisième rencontre avec lui eut lieu aux environs de Lha-Ssa, je résidais à ce moment dans le Thibet après avoir fait un grand tour par Sumatra, Ceylan, le Yunnan, la Mongolie, Kiachta et la Perse.

(A suivre).

SÉDIR.

CONFÉRENCE

De M. le Chevalier CLÉMENT de SAINT-MARC
(DOCTEUR ÈS-SCIENCES)

La Salle des Agriculteurs de la rue d'Athènes a accueilli le dimanche 6 octobre, un public désireux d'entendre le Président de la Fédération Spirite belge faire l'exposé de la « position scientifique de la question spirite ». Le Conférencier, présenté sympathiquement par M. Delanne, développa avec clarté et précision son intéressant sujet. Le temps des croyances est évanoui, a-t-il dit en substance. Notre âge aborde la période de la « connaissance » et le spiritisme en est précisément la pierre angulaire. Grâce à lui, nous pouvons arriver à des certitudes sur le problème de la vie et de la mort, certitudes encore relatives, comme tout ce qui concerne nos conceptions, mais suffisantes pour le cerveau humain actuel. Les calculs intégraux étaient seuls jusqu'ici à pouvoir brigrer ce résultat. Le spiritisme permet de l'étendre au problème de l'être dans toutes ses modalités, individuelles, familiales et sociales.

De nombreux exemples à l'appui prouvèrent combien l'abord de ces vastes sujets peut différer selon les mentalités. Chacun de nous trouvera son chemin de Damas selon le caractère de sa personnalité. Un détail sera une preuve parfaite pour l'un, tandis que l'autre ne sera convaincu que par de nombreuses et brutales manifestations de l'Invisible. Mais tous nous sommes destinés à savoir et à aimer, car ces deux qualités doivent se confondre pour se faire valoir.

Le distingué conférencier nous édifie par le récit des grands progrès que notre chère doctrine fait en Belgique où tout le monde en parle ouvertement et librement, malgré que le pays soit catholique et royaliste. Le fond du caractère belge est d'ailleurs fait de franchise cordiale et la doctrine nouvelle ne pouvait germer en meilleur terrain. Aussi le jour est proche où nos frères spirites belges constitueront la majorité dans leur pays. Nous saisissons cette occasion pour leur adresser nos sentiments de sincère et fraternelle cordialité.

P.-E. Aider.

Science - Philosophie - Religion

La circulaire que nous publions (1) ci-dessous nous a suggéré ces quelques réflexions :

Nos frères de Toulon n'ont consulté que leur conscience sur l'opportunité de donner à leur groupement le nom d'Eglise du Saint-Esprit : ils étaient libres d'agir de la sorte. De plus, les noms choisis paraissent heureux, parce qu'ils expriment le but qu'il se proposent. Le mot Eglise, en effet, signifie : assemblée de personnes qui se réunissent pour mettre en pratique les principes spirituels d'une croyance commune ; et le Saint-Esprit représente l'idéal spirite par excellence.

La liberté de conscience a été décrétée de droit

(1) Monsieur le Directeur,

En date du 30 juin 1907, jour de la Fête-Dieu, il a été décidé en notre réunion spirite kardiciste de fonder l'Eglise du Saint-Esprit, obéissant à une révélation qui nous a été communiquée médianiquement par l'Esprit de Vérité.

A cet effet, nous donnerons l'enseignement spirite-kardi-

commun, il y a plus d'un siècle, parce qu'elle a été reconnue indispensable à la dignité et au respect de l'individu. Il était manifeste que la conscience est l'expression intangible de la personnalité humaine ; aucune force ne peut la capter ; son enveloppe peut être brisée, mais son existence ne peut être amoindrie. Toute puissance matérielle s'épuise contre elle en vains efforts et la proclamation de son indépendance n'est que la reconnaissance définitive et légale, quoique tardive, de sa véritable nature. Et depuis que cet hommage a été rendu nous voyons encore chaque jour les mortels honorer d'un légitime respect les gestes qui sont la manifestation des consciences fortes.

Voilà que s'est formé à Toulon un groupement de consciences décidées à tirer le spiritisme de l'ombre dans lequel le retenait, sans doute, la crainte de critiques malveillantes. Ce groupement veut pratiquer et enseigner au grand jour le spiritisme, objet de sa croyance. Personne n'ayant à répondre pour lui de ses gestes, personne, non plus, ne peut en avoir le contrôle. Les principes de tolérance fraternelle et de liberté de conscience s'opposent d'autant plus à la critique des aspirations, des désirs et de l'idéal de progrès et d'harmonie de nos frères de Toulon, que le but qu'ils poursuivent n'est autre que la glorification de l'esprit et l'enseignement de sa légitime supériorité sur la matière.

Nous souhaitons grand succès aux spiritualistes de Toulon pour leur courageuse initiative.

Le spiritisme serait-il par ce fait menacé de perdre ses caractères essentiels, de cesser d'être une Science et une Philosophie ?

Nous ne le craignons pas. Il restera une Science d'observation où il cessera d'exister ; il restera une Philosophie basée sur les conséquences de la spiritualité de l'être humain, de la persistance de son âme après la mort et il nous aidera à cheminer de plus en plus, par la pratique de la Fraternité, vers le bonheur, ou bien il ne sera qu'une chimère promptement caduque.

Que ses principes mettent en grande lumière les liens de la solidarité qui existent entre tous les membres de la famille humaine, qu'ils contribuent à les

ciste au public composant le groupe dénommé du *Saint-Esprit*.

Un local provisoire nous sert d'Eglise.

Le rite a été aussi fait médianiquement.

Nous n'avons plus rien de commun avec les spirites-diables, charlatans, etc...

Une autre circulaire vous fera connaître les sections.

Nous faisons appel à tous ceux qui voudraient nous aider ou se joindre à nous.

Prière de nous adresser ceux qui voudraient enseigner.

Nous vous serions bien reconnaissants d'en donner publication par la voie de votre estimable journal.

M. Arnaud a été nommé chef provisoire de l'Eglise du Saint-Esprit. M. Darius, secrétaire.

Le Saint-Siège sera plus tard transféré à Pont-Saint-Esprit.

Le titre de conseiller de l'Eglise du Saint-Esprit a été attribué à tous les lettrés et présidents de Sociétés spirites. Nous serions des plus heureux de connaître votre acceptation officielle et nous tiendrons compte de tous vos conseils indispensables à la marche de notre Très Sainte Cause.

Nous espérons que vous ferez à notre lettre le meilleur accueil fraternel.

Recevez, etc.

ARNAUD, 4, avenue de Clairet, Toulon

rapprocher, à les unir, à les relier ensemble, qu'ils deviennent une véritable et idéale religion, n'est-ce pas ce que nous devons tous souhaiter?

Ne déplorons-nous pas tous les jours parmi nous cette absence d'union qui cause tant de douloureux malentendus, provoque dans nos rangs tant de souffrances cependant si faciles à apaiser? N'admirons-nous pas, au contraire, nos concitoyens dont on peut dire qu'ils ont la religion du Devoir, la religion de la Fraternité, de l'Amour et d'autres principes de morale sociale dont la diffusion est désirable? N'y a-t-il pas aussi, avec juste raison, la religion de la Science!

Nous sommes convaincus que nos frères de Toulon n'auront pas d'autre culte que celui de la Sincérité, d'émulation que pour le Bien, d'autre amour que la recherche du Vrai et la pratique de la Fraternité, d'autre idéal ni d'autre ambition que de suivre les enseignements du divin Maître, qu'il ne solliciteront d'autre Lumière que celle de l'inspiration véritable du Saint-Esprit.

C'est pourquoi nous leur disons: Courage et Persévérance dans la pratique de l'Amour fraternelle.

BEAUDELOT.

FAITS PSYCHIQUES

Complétons le fait rapporté dans la revue de Mars, d'après les indications de M. Charles Thil lui-même, fait que M. Gabriel Delanne a noté dans le dernier numéro de sa *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, si sérieusement documentée.

Tout d'abord, il s'agit de la commune d'Avilly et non Villy. En outre, un fait important a été omis: La jeune femme, en disant à son mari qu'elle ne voulait pas le voir se remarier, si elle mourait avant lui, avait ajouté: « d'ailleurs, tu ne tarderais pas à me suivre » ce qui s'est réalisé, en effet, par la mort du mari dans l'incendie, qui ne consuma que la chambre où se trouvaient les meubles et objets provenant de l'épouse, décédée le lendemain de son apostrophe. Les chambres voisines, le couloir, l'escalier voisin restèrent intacts, ainsi que les lettres et le portrait provenant de la nouvelle fiancée.

Tout récemment, une prédiction fut faite à M. Thil, le soir où il venait d'effectuer un achat en Bourse. On lui dit que huit jours après, au plus tard, il y aurait sur ces valeurs une baisse considérable. Pendant huit jours le marché se maintint avec une fluctuation insignifiante, mais le huitième jour il y eut une baisse sensible, qui s'accrut les jours suivants jusqu'à vingt et trente francs par titre. La prédiction date du 13 avril, au sujet de valeurs minières. Elle fut faite par une entêtée, dont l'identité fut établie. C'était un ami du consultant, perdu de vue depuis longtemps qui « profitait du sommeil et de la plus grande facilité que lui donnait son état maladif pour se dégager et se communiquer » ce qui fut reconnu exact.

* *

En troisième lieu relatons le fait communiqué par M^{me} H... et que l'abondance des matières nous a malheureusement obligés de laisser en souffrance,

ainsi que plusieurs autres, notamment des dissertations philosophiques en latin, dont nous donnerons l'exposé, la traduction et le commentaire par la suite. Voici le fait relaté par M^{me} H... « Me trouvant cet été en Suisse, aux Granges-sur-Salvan, village du canton du Valais, notre propriétaire, madame François Revaz, qui entendait parler du spiritisme pour la première fois, me reconta ceci :

Il y a six ou sept ans, alors qu'elle-même et sa sœur étaient employées comme servantes dans un hôtel de Chamonix, un de leurs frères, resté au pays, se tua accidentellement, en glissant dans un ravin. Sa dernière pensée fut un souvenir pour les deux absentes et le regret de ne pas les revoir à ce moment suprême. Toutes deux étaient alors occupées dans la buanderie de l'hôtel. Tout à coup, des coups violents furent frappés dans le tuyau du fourneau et, entraînées par une force mystérieuse, elles firent un demi tour sur elles-mêmes.

Ces faits étaient pour elles inexplicables, aussi en furent-elles très effrayées, mais lorsque la triste nouvelle leur parvint, elles s'étonnèrent de la concordance des heures et allèrent consulter le curé qui ne put leur donner aucune explication et leur conseilla de ne pas attacher d'importance à ces phénomènes.

La valeur de ce fait me paraît consister en ce qu'il se passait en pays profondément catholique et dans une famille complètement ignorante des phénomènes spirites.

AIDER

DE L'AFFINITÉ MORALE.

Quel est le but dans l'Évolution de ce que l'on appelle Affinité; quelle est son origine, son essence?

Question posée dans un cercle médianimique, en Australie, conduit par M. Colville.

Il faudrait faire des recherches profondes dans les mystères de l'Univers pour découvrir les relations immortelles existant entre les entités spirituelles indépendamment de toute consanguinité terrestre.

Les âmes sont par groupes. Faut-il y ajouter la même signification qu'au terme groupe et famille dans les relations physiques? L'ancienne philosophie hermétique enseigne que la race humaine est décrite familièrement dans les douze divisions du zodiaque. Dans chacune de ces sections est comprise douze sections secondaires ou 144 groupes composant la famille humaine; elle attache une importance toute spéciale à la date de la naissance.

Des événements similaires se retrouvent, parce qu'ils se recherchent, se discernent et sont liés l'un à l'autre dans leur atmosphère extérieure, mais une parenté spirituelle très éloignée est d'une force attractive de peu de durée. L'objet de l'Affinité est évidemment le rapprochement de certaines personnalités destinées à accomplir certains services déterminés dans l'harmonie cosmique. L'ordre est la première loi de l'Univers. Nous remplissons tous des fonctions spéciales dans un corps dont l'ensemble est divinement associé pour atteindre un but parfait. L'attraction particulière que ressentent certains individus l'un pour l'autre ne peut s'expliquer que par le principe ci-dessus. L'affinité magnétique d'un groupe, c'est la force attractive qui retient ensemble les divers membres de la

Société spirituelle désignée généralement comme cercle. Le magnétisme individuel est le degré de développement d'une individualité distincte, et celle-ci est naturellement en harmonie avec la force similaire émanant d'autres individus, identique dans son action complémentaire. Le magnétisme personnel sur le plan extérieur est une émanation simplement physique et transitoire. L'affinité est le plus fortement ressentie entre des forces semblables ou directement opposées. Dans le premier cas, il y a une sensation délicate de repos, de consentement mutuel, d'accord sur telles ou telles idées ou genre de vie; dans le second cas, c'est l'opposition directe voulue qui combat toutes nos propensions naturelles.

La plus haute affinité morale, est tout entière de l'Être intérieur et constitue le lien permanent de l'affiliation spirituelle. (*Banner of Light*).

..
OUBLIER.

Apprenons à oublier, car presque tout le malheur de l'humanité provient de ce que l'on se rappelle trop ce que l'on devrait oublier. Essayez d'abord d'oublier les fautes des autres et ne cherchez pas le mal que vous pouvez y découvrir; regardez plutôt en vous-mêmes pour en extirper tout ce qui est mauvais! nous avons tous nos fautes. Si ceux qui vous entourent sont mauvais, soyez sur vos gardes, mais ne haïssez jamais: c'est du temps bien perdu hélas et des charbons que vous amassez sur votre propre tête, et puis il y a généralement en chacun quelque bon côté à observer et à imiter. N'empoisonnez donc pas votre cœur pour qui que ce soit. Si ce sont réellement des ennemis, plus tôt vous les oublierez, mieux cela vaudra.

Oubliez les chagrins qu'ils vous ont fait souffrir, parce qu'ils sont passés. Vous en souvenir les fait revivre et vous souffrez deux fois.

Oubliez ces nombreux froissements de la vie quotidienne, tous ces malentendus, toutes ces trivialités qui ne sont pas dignes de vous.

Oubliez les médisances du commun vulgaire, oubliez la frivolité de toutes les paroles déshonnêtes: le langage est pour nous servir et non pour nous asservir.

Oubliez même vos propres défauts, après vous en être corrigé. Si vous les avez vaincus, n'y pensez plus et aspirez à un idéal plus élevé. V. H.

Qu'est-ce que c'est que l'Immoralité? ⁽¹⁾

« C'est une disposition constante et calculée à sacrifier le bien des autres à sa satisfaction propre, alors que le motif moral oblige, impose, fait naître en nous un mode de détermination profondément distinct de la détermination du conseil « égoïste ».

Ainsi l'immoralité consiste à ne rien faire pour ses semblables, à trouver en soi-même son but et

sa règle et à abaisser les lois de Dieu devant celles des mobiles passionnels ou intéressés.

Maintenant si on demande sur quoi repose la doctrine immorale? On peut répondre qu'elle n'a pas de principe qui lui soit propre; sa base est toute psychologique, et son système se résume dans cet enseignement que le plaisir est le seul bien, que le seul mal est la douleur. Or, relativement au plaisir et à la peine, il n'y a qu'une seule règle possible, c'est chercher l'un et éviter l'autre. Les conséquences de ce système éclatent d'elles-mêmes. Cette effrayante théorie d'indifférence morale et religieuse démasque l'éclipse de toutes les nobles affections de l'âme.

Il est clair et positif qu'il faut préférer le plaisir présent au plaisir éloigné que poursuit l'espérance.

Et puisque les plaisirs sont de diverses espèces, il est clair et positif qu'il faut préférer les plaisirs des sens; offrir à la terre le terrestre dans le palpable rétrécissement de l'être, qui ne se garde et ne se grandit qu'en s'offrant à l'éternité.

Vraiment les épicuriens, les sensualistes, les égoïstes savent ce que c'est que le bonheur?

Le bonheur, le bien en soi pour tout être conscient, c'est l'accomplissement de sa fin; — eh bien, il dépend de nous d'employer nos facultés dirigées à la réalisation de l'idée de notre raison, se gouvernant non par l'impulsion ou le mobile, mais dans le sens du motif, affermi, développé, du bien véritable, du bien en soi, celui de l'ordre universel qui est la fin de la création.

La morale est donc le fond même du problème de la vie; celui du plus grand bien de notre nature s'élevant à l'idée générale de l'utile.

Et la supériorité morale de l'homme consiste précisément à connaître sa fin qui est de conspirer pour sa part à l'ordre universel.

Aussi par sa raison et par sa liberté, l'homme doit s'inspirer des idées d'obligation morale, affranchi de tout mobile personnel, dans une juste économie de sa nature appliquée à l'infinie diversité des actions humaines. Voilà pourquoi, pour tout esprit un peu pénétrant, il n'y a point dans la société de force plus grande que celle de la religion, puisqu'il n'y a rien d'antérieur ou de supérieur à l'ordre de la loi divine.

La soumission morale se compose de soumission religieuse, Dieu apparaissant comme la substance de l'idée d'ordre, du motif moral qui oblige.

Donc, si tous les philosophes qui ont cherché dans la sensibilité physique ou morale de l'homme la loi de sa destinée, depuis l'école de Cyrène, jusqu'à celle de Condillac sont tombés dans de perpétuelles contractions, c'est qu'ils altéraient le caractère simple et éternel de la raison, qui veut mettre la main dans la lumière, sur la réalité de la Loi divine et s'en faire son guide pour le mystérieux agrandissement de l'être.

O. DE BEZOBRAZOW,
Fondatrice du Féminisme spiritualiste.

Un Instrument merveilleux

Sommes-nous à la veille de posséder — ou bien possédons-nous déjà — un merveilleux instrument mettant à la portée de toutes les intelligences la démonstration mécanique non seulement de cet apho-

(1) Nous empruntons au *Nouvel Educateur* la définition et les commentaires qui vont suivre, en réponse à cette question traitée à l'*Union de Pensée féminine*, avec ses dernières séances.

risme : *mens agit at molem*, mais même l'existence du fluide vital.

Cet appareil que le Comte de Tromelin, lauréat de l'Institut, vient d'inventer, se mettrait en mouvement à l'approche d'un être vivant assez fort pour irradier une quantité de fluide suffisante pour influencer l'appareil.

C'est là un phénomène de captation de la force fluide de l'homme et des animaux, des chiens, par exemple, qui peut conduire très loin l'imagination dans le champ de possibilités.

Une des particularités essentielles de l'appareil, c'est qu'il obéit à la volonté : *voulez-vous* qu'il tourne à droite, immédiatement l'aiguille évolue dans ce sens ; si vous *voulez* l'arrêter, il s'arrête ; si vous *voulez* qu'il tourne à gauche, il obéit.

Les récentes découvertes du Radium, des rayons X et N, la télégraphie sans fil, etc, etc, n'ont été qu'une entrée en matière dans la voie du merveilleux. La voie reste ouverte : Marchons.

Nous parlerons plus longuement de cette découverte lorsque nous posséderons des données plus complètes.

ANDRÉ.

ÉCHOS

Réincarnation Sensationnelle.

La population anglaise de Rangoon est en émoi à cause des révélations d'un enfant.

Londres, 17 septembre (Par fil spécial). — La presse d'outre mer relate un fait de réincarnation qui se serait produit près de Rangoon.

« Près de cette ville mourait, en 1903, le major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de trois ans étonnait ses parents en leur annonçant gravement qu'il était le major en question, revenu à la vie, et le bambin leur décrivit avec force détails l'habitation de l'officier défunt, alla même jusqu'à donner un compte-rendu de ses occupations et le nombre de ses poneys. Plus fort, il relata comment Welsh avait péri au cours d'une excursion sur le lac Meiktelea, avec deux autres personnes.

« Les parents sont absolument bouleversés, leur fils n'ayant jamais rien su auparavant du major et de sa famille.

« Ce cas bizarre, répété à grand fracas, préoccupe les milieux scientifiques anglais et les commentaires vont leur train ».

P. E. A.

Le Journal, mercredi 18 septembre 1907.

— Nous voyons par là combien l'Invisible peut facilement dérouter nos prétendus savants, les inquiéter dans leur orgueil négatif ou affirmatif. En dépit de toutes les coalitions d'un vil intérêt et d'une évidente mauvaise foi, nous verrons nos chères doctrines s'imposer dans leur majestueux et vivant horizon de progrès, de justice et de solidarité universelle et *nulle ligue humaine, si puissante qu'elle se suppose*, ne résistera à l'émancipation irrésistible voulue par les forces supérieures auprès desquelles et sans lesquelles elles ne sont que néant. Nous y aiderons de toutes nos faibles forces.

Un fait télépathique.

Un père, ayant retrouvé par le hasard des circonstances, un de ses anciens camarades, perdu de vue depuis quinze ans, demande en rentrant à son fils qui avait entre aperçu le personnage en question une seule fois pendant de brefs instants, de deviner de qui il s'agissait. La réponse fut faite immédiatement et juste, alors que la question du père à était peine posée.

Les faits de télépathie sont si fréquents, si constants même que l'on peut interpréter la plupart des faits psychiques sous leur angle. Combien de fois n'arrive-t-il pas en particulier de penser subitement à la réception d'une lettre ou d'une visite, à la rencontre d'un ami qui ne tarde pas à s'effectuer quelques instants après. La véritable réalité est invisible, qui soutiendra que les pensées ne mènent pas le monde.

AIDER.

..

Les palmes académiques.

Les décorations décernées à l'occasion de la visite de M. Chéron, à Longwy, ont été sympathiquement accueillies.

Parmi les nouveaux officiers d'académie, un grand nombre de Nancéens ont remarqué, avec un plaisir particulier, M. Amédée Thomas, le dévoué secrétaire général de la « Société d'Études psychiques de Nancy » directeur du Bulletin mensuel de cette Société.

Le *Bulletin de la Société d'études psychiques* est rédigé avec un tact et un esprit scientifique très apprécié ; aussi l'hommage qui vient d'être rendu à M. Thomas est-il applaudi par les membres de cette active et florissante société, et par toutes les personnes que préoccupe l'étude des phénomènes qui font le sujet de ses travaux.

LA SORCELLERIE

DANS LE SUD DE MADAGASCAR

Chez les Bara, les Mahafaly, les Antanosy et les Antandroy, peuplades les plus arriérées et les plus sauvages de Madagascar, la sorcellerie joue un rôle plus important que partout ailleurs dans tous les événements de la vie.

Dans les contrées habitées par ces diverses tribus, le nombre des animaux et des objets « fady » est considérable, mais le mot « fady » n'a plus la même signification que chez les Hovas et les Betsiléos. Il signifie plutôt « impur » que « sacré ».

Le chien sauvage (1) parce qu'il se nourrit de charognes et le porc sont les animaux impurs par excellence. Viennent ensuite : la tortue, le caïman, les singes, le renard, la chauve-souris, le corbeau, les oiseaux de

(1) Pour ces peuples, le chien est le dernier des animaux et l'épithète de « chien » appliquée à un homme est la plus grave des injures.

proie, les serpents, le lézard, le caméléon, la grenouille, etc.

Cependant, sur les conseils des Européens, le porc a repris peu à peu la place à laquelle il a droit dans l'alimentation humaine, mais il a fallu, pour en arriver là, de nombreux sacrifices faits par les sorciers les plus réputés pour lui enlever sans danger son caractère « fady ». Les Antandroy seuls sont restés inébranlables sur cette question (1).

Chez les Antandroy, il est interdit de saler le lait. Pour rien au monde, un Antandroy ne consentirait à vendre son lait dans une maison où il aperçoit du sel !

Les abords de l'autel de famille — hazomanga — ne doivent être l'objet d'aucune profanation. Si, par hasard, des étrangers ne tenant pas compte de cette prohibition, crachent ou déposent des ordures dans ce coin sacré, le sacrilège doit être immédiatement réparé par le sacrifice d'un bœuf ou d'un mouton. En ce qui concerne le culte des morts, les Antandroy brûlent la case du défunt aussitôt après le décès ; s'interdisent de parler des trépassés — par peur plus que par respect sans doute — et, dans les familles où il existe deux homonymes dont l'un vient de mourir, l'autre doit immédiatement changer de nom.

Certains rapports charnels sont également « fady ». Tel l'inceste qui, malgré l'interdiction, est très fréquent chez les Antandroy : le sacrifice de deux bœufs fait par les coupables suffisent à le racheter. Enfin, les femmes dont le mari est parti en guerre sont aussi « fady ». C'est un sacrilège qui peut entraîner toutes les catastrophes que d'essayer de les détourner de leurs devoirs. (Voilà une coutume païenne que bien des maris chrétiens verraient avec plaisir s'implanter en Europe !)

Je ne puis terminer cet appendice sans parler des moments « fady » à cause de la coutume barbare qui en est la conséquence.

Pendant le septième mois de l'année — toujours le chiffre 7 ! — il est interdit d'entreprendre aucun travail de longue haleine (construire une maison, par exemple), de partir en voyage, de se marier, etc...

Dans la semaine, il y a également des jours fady variant selon les tribus et pendant la durée desquels certains actes sont interdits. En somme, tout cela serait assez puéril si, malheureusement, les Antanosy

(1) Le trait suivant peint bien leur peu d'intelligence : lorsqu'on construisit le wharf de Fort-Dauphin, les Antandroy s'imaginèrent que c'était le commencement d'un pont immense destiné à relier leur pays à la France et par où les Français viendraient en masse voler leurs bœufs.

ne tuaient les enfants nés le samedi et les Mahafaly les enfants nés le jeudi sous prétexte que, ces jours étant fady, ces enfants, si on les laissait vivre, porteraient malheur à leur famille ! Et, généralement, on enterre les enfants ainsi étranglés à leur naissance dans une termitière où ils sont vite dévorés par les fourmis... L'occupation française n'a pu encore détruire cet affreux préjugé.

Chez les Antandroy, les jours fady étant au nombre de deux par semaine, avant la conquête les 2/7 des enfants étaient infailliblement supprimés. Depuis, ces perpétuels massacres d'innocents sont moins fréquents, mais ils sont loin d'avoir disparu. La domination politique peut s'imposer par la force, mais la pénétration morale et intellectuelle est l'œuvre du temps seul.

Maurice BRANSIET.

N. B. — Ces Antandroy si sauvages ont un calendrier poétique dont les mois rappellent, par leurs noms dont voici les abréviations, notre calendrier républicain :

- Jafary (janvier) = la pluie pourrit les cordes ;
- Valasira (février) = les melons fleurissent ;
- Hatsiba (mars) = les fruits de l'arbre des sorciers sont mûrs ;
- Volarnaka (avril) = on coupe le mil ;
- Mianjokoly (mai) = l'hiver commence ;
- Jakamasay (juin) = les haricots fleurissent ;
- Jakava (juillet) = les fruits des tamariniers sont mûrs ;
- Faosa (août) = les feuilles tombent ;
- Volambita (septembre) = les haricots sont mûrs ;
- Asaramantina (octobre) = l'arbre de cythère pousse ;
- Saramanitra (novembre) = l'ombre de l'arbre de Cythère peut couvrir le taureau ;
- Vatratra (décembre) = les pintades sommeillent.

Bibliographie

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel, br. gr. in-8, franco : 0 fr. 60.

L'auteur, bien connu de tous ceux qui étudient le vaste domaine du Psychisme et les Sciences occultes en général, justifie une fois de plus l'épigramme qui lui est familière et le guide dans ses travaux : *des Faits et des Idées*, car ce sont vraiment de faits que ce critique consciencieux documente et fait vivre son sujet.

La Terre. Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.

Cet ouvrage d'enseignement populaire est appelé à un très grand retentissement.

On y trouve exposés, et pour ainsi dire synthétisés, les résultats des prodigieuses découvertes scientifiques de notre siècle.

Dans un style clair, à la portée de toutes les intelligences, l'auteur explique la formation du Globe terrestre. Il a interrogé d'abord, résumé ensuite, l'astronomie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'anthropologie et la sociologie sans oublier le magnétisme et même le spiritisme, pour nous présenter un système de l'évolution de la vie matérielle et spirituelle à la surface de la Terre.

C'est donc un ouvrage des plus intéressants, aussi bien pour les savants que pour les gens du monde qui veulent se familiariser sans efforts avec les vérités principales du monde scientifique.

Le Magnétisme personnel, Méthode pour le développer, par Leroy BERRIER, trad. de l'anglais et interprété par Paul NYSSENS.

Prix : 3 fr ; franco : 3 fr. 50.

Cet ouvrage est, à proprement parler, un traité de *culture humaine* ; il est complet, car il est à la fois physique et moral.

Son exposé clair, simple, rationnel, est facile à suivre. Son but est de donner à l'homme les qualités capables d'assurer son bonheur : santé physique, santé morale et succès dans la vie. Il développe la conscience, la fortifie en l'éclairant et convient à tous les âges à tous les sexes.

Cette œuvre pure et tonique est une des meilleures qui aient paru sur ce sujet. Celui qui voudra s'assimiler tous les principes qu'il renferme deviendra une personnalité recherchée pour l'agrément et la sûreté de son commerce.

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits en français ; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des *commentaires d'Hiéroclès sur les vers dorés de Pythagore*, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.

Les *Vers dorés*, si remarquables par leur élévation morale, sont le plus beau monument de l'antiquité dressé en l'honneur de la *Sagesse*. Ces vers, si réputés, furent le *credo des adeptes et des initiés*. Hiéroclès donne une exposition succincte, mais complète, des doctrines de Pythagore, et son ouvrage est d'une certaine importance pour l'étude de la philosophie pythagoricienne. Le commentaire de Fabre d'Olivet est un prolongement de celui d'Hiéroclès, il résume clairement la philosophie et la théosophie comparées de tous ces systèmes ; il ouvre la pensée sur tous les horizons de la *connaissance*.

A travers le monde. Investigations dans le domaine de l'Occultisme, par M. MILLY REICHEL (Paris, Frédéric Gittler, 2, rue Bonaparte, in-8, 112 pages, avec portrait de l'auteur).

Ce petit volume a un double intérêt ; c'est d'abord un récit de voyage très attrayant aux pays lointains, au Far-West américain, depuis l'Alaska jusqu'au Mexique ; c'est ensuite la relation d'expériences médiumiques et occultiques, auxquelles l'auteur a pris part dans le cours de ses pérégrinations à Lily Dale, à Chicago, à Los Angeles et surtout à San Francisco ; parmi ces expériences, les matérialisations obtenues avec le médium Miller sont certainement les plus importantes. Les résultats obtenus à Paris avec ce même médium chez M. Gaston Méry, M^{me} Noeggerath et M. Lefort sont venus corroborer les récits de M. Reichel.

Les déductions philosophiques que l'auteur a tirées de ces expériences concordent avec les doctrines admises par Kant, Schopenhauer, du Prel, A.-J. Davis, Hollenbach, Goethe, etc. Ouvrage

très instructif et d'une forme littéraire qui en rend la lecture très attachante.

Au Pays des Esprits ou roman vécu dans les mystères de l'occultisme. Préface par le docteur PAPUS. Un fort volume : 5 francs. *Librairie G. Ficker, rue de Savoie 5, Paris.*

C'est un volume absolument indispensable pour tous ceux s'intéressant aux sciences occultes et à tous ceux voulant s'initier et étudier ces sciences. L'édition anglaise est depuis longtemps épuisée ; elle se paye 50 francs environ si l'on trouve un exemplaire. Il en sera de même de l'édition française.

Robert FLUDD : **Traité d'Astrologie générale** (de Astrologià), annoté et traduit pour la première fois en français par Pierre PIOBB (1 vol. petit in-8°) sur papier d'alfa (Franco 10 fr.).

Ce volume n'est pas seulement un traité d'astrologie qu'apprécieront certainement ceux qui s'inquiètent de la mystérieuse influence des astres sur ce bas monde, c'est aussi un document qui suscitera la curiosité de tous les gens de science et surtout des astronomes.

Robert Fludd jusqu'ici n'avait été ni réédité ni traduit en aucune langue : ses écrits célèbres étaient demeurés dans leur texte latin primitif que seuls les philosophes et les chercheurs avaient parcouru et avaient pillé. Nous devons être reconnaissants à M. Pierre Piobb de commencer aujourd'hui la publication des œuvres de l'illustre savant anglais du XVII^e siècle. Cette édition arrive à son heure, alors que la science officielle voit ses théories un peu bouleversées par les découvertes récentes et qu'elle commence à comprendre les hypothèses des anciens sur le fonctionnement du monde. Le traducteur, qui est un érudit d'occultisme et un homme de science très averti, s'est appliqué à rendre le texte avec une remarquable fidélité et à l'éclairer de notes judicieuses.

AVIS à MM. les EDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il est fait dans notre Revue des comptes rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressés en *double exemplaires* sont *consciencieusement analysés* ; ceux dont il nous sera envoyé un exemplaire seront annoncés comme venant de paraître.

L'École Hermétique a ouvert ses portes, 13, rue Séguier, le lundi 7 Octobre, à 8 heures 1/2 du soir.

Les Cours de cette année portent sur la *Médecine Hermétique*, les *Arts Divinatoires*, la *Constitution de l'Homme*, et l'*Etude des Evangiles*.

Il y aura un cours spécial de *Révision des Sciences Occultes*, à raison d'une leçon par mois.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

par le Docteur Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement compréhensible pour tout le monde, l'auteur a résumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hygiène de la respiration et son importance capitale pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une foule de maladies, même la tuberculose, sans médicaments, en variant suivant les cas la façon de respirer.

Prix franco : 2 francs, au bureau du journal, 36, rue du Bac, Paris.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro de Janvier de cette année, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédit, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

L'ETRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéalistes Universelle*. — *P. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

Les Instructions du Pasteur B...

In-18 jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

Voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — *De la Conscience*. — *De l'Egalité spirituelle ou véritable Egalité*. — *Manifestation de la Justice spirituelle*. — *De l'Etablissement de la Justice sur la terre*. — *De la loi d'Amour*. — *De la Prière*. — *De la Réincarnation*. — *De la Communication des Vivants et des Morts*. — *Du Spiritualisme au point de vue scientifique*. — *Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !*

MÉDECINE HERMÉTIQUE

Il s'est ouvert à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau près la place Clichy, un **Cabinet médical de Médecine hermétique** : Electrothérapie, Psychologie, traitement des maladies nerveuses par le fluide vital, Maladies noires, tristesses, etc., par M^{me} le D^r JENNY LIEHRMANN, qui a le don merveilleux, pour un médecin, de pouvoir diagnostiquer n'importe quelle maladie, même à distance, si elle est en contact avec un objet ayant touché le malade, soit cheveux, linge, photographie, ou même une simple lettre écrite par lui.

Elle ressent alors immédiatement tout ce qu'éprouve le malade comme dans un véritable transfert et peut, comme médecin, en faire l'analyse dans ses plus précieux détails.

On peut donc avec confiance et sans hésitation la consulter par correspondance de n'importe où, si éloigné que ce soit, province ou étranger.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale), 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50

— *Le livre des Médioms* (partie expérimentale). 1 vol. in-12 de 510 pages. 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués.

1 v. in-12. 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p. ... 3 fr. 50

Russel Wallace. — *Les miracles et le moderne spiritualisme* 5 fr. »

William Crookes. — *Recherches sur les phénomènes spirites*. 3 fr. 50

Léon Denis. — *Pourquoi la vie !* ... 0 fr. 20

— *Après la mort* ... 2 fr. 50

— *Christianisme et Spiritisme*. 2 fr. 50

— *Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-nité*. 2 fr. 50

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livraison mensuelle : 64 p. in-8. 2 fr. 50

Abonnement annuel : 12 francs.

LE MAGNÉTISME PERSONNEL

Par **LEROY BERRIER**, traduit par *Paul Nyssens*
2^e éd. augmentée d'un chapitre sur le Magnétisme sexuel.

Certaines personnes possèdent un pouvoir silencieux et invisible qui attire les autres, lesquelles, de leur côté, prennent plaisir à leur accorder leur confiance, leur sympathie, leur clientèle.

Nous donnons le nom de magnétisme personnel à cette influence secrète qui peut être acquise par une culture.

Le livre de Leroy Berrier montre clairement comment cette capacité enviable peut être acquise. **Envoi franco contre trois francs, bon ou mandat postal ou timbres, à Paul Nyssens, 121, rue Froissard, Bruxelles, Belgique ;** ou contre remboursement de 3 fr. 60.

Gratuit : Circulaire décrivant le Cours de Maîtrise.

En répondant à cette annonce, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien du visage

Produit inoffensif, incolore, aliment de la peau, s'emploie contre les taches de rousseur, les dartres, les boutons, les rides.

5 fr. le flacon de 45 grammes

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien de la chevelure

Aliment du bulbe capillaire; incolore, inodore; inoffensive tant pour la couleur que pour la consistance du cheveu. Arrête la chute, fait repousser les cheveux.

5 fr. le flacon de 45 grammes.

S'adresser à Mme Perret-Gentil, 14, rue Girardon, Paris

DORBON AÎNÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres
OCCULTISME
Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 c. la série de 4 livraisons. Abonnements par 10 séries : 6 fr.

En vente chez tous les Libraires.

La Revue spirite, Dr P. LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

La Paix universelle, Dr BOUVIER, 5, Cours Gambetta, Lyon.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, Faubourg Saint-Jean, 25, Nancy.

La Rénovation, Dr ALHAÏZA, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Revue graphologique, Dr A. de ROCHETAL, 52, rue N.-D. de Lorette, Paris.



VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'autidépêrdeur le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tonique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poitrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce **BON** à prix réduit pour nos lecteurs
et demander au **DÉPOT GENERAL** | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.